

ERNEST KEMPNICH, « LE PÈRE TRANQUILLE » : UN HORTICULTEUR DANS LA RÉSISTANCE

C'est à Landroff, entre Morhange et Faulquemont, qu'Ernest Kempnich voit le jour, le 4 juillet 1882. Il est le fils d'Auguste Kempnich, menuisier, et de Marie Clausset. Ses ancêtres, tous Lorrains, sont pour la plupart des cultivateurs. Son plus ancien ascendant connu est Marc Kempenig, de Virming.

En novembre 1899, répondant à une annonce, le jeune Kempnich quitte Landroff pour aller travailler comme garçon jardinier au Ban-Saint-Martin, chez l'horticulteur Lambinet. Un an plus tard il change d'employeur et va travailler chez Cathelin puis chez Maujean (toujours au Ban-Saint-Martin), enfin chez Simon frères à Metz.

L'année suivante, bien que déclaré inapte au service actif, l'armée allemande le réclame; ne voulant pas "servir les Prussiens", il ne se présente pas et est déclaré déserteur et condamné à une amende de 600 marks.

En mai 1902 il quitte Metz pour un emploi à Nancy, chez l'horticulteur Bel; il y reste jusqu'en octobre et décide de partir pour Paris. Il trouve une place à Boissy-Saint-Léger, au château du Piple, propriété du baron Hottinguer (le célèbre banquier) ; Ernest Kempnich y travaille sous les ordres du jardinier chef Gaston Dutoy, d'octobre 1902 à avril 1905. Il y fait la connaissance d'un voisin horticulteur, Vacherot, qui cultive les orchidées et lui apprend à les reproduire. Quand il quitte le château, le jardinier chef le recommande pour sa conduite, son caractère et ses compétences.

De Paris, il se rend en Angleterre où le président de la société française d'horticulture de Londres lui trouve une place à Herscham (Surrey). Il travaille ensuite chez un grand horticulteur du Middlesex, et y apprend les secrets de la culture sous serres.

Après un an passé en Angleterre, Kempnich regagne Metz, où il loue en 1906, route de Lorry, un jardin qu'il cultivera jusqu'en 1911. La même année il

épouse Marie-Rose Leclaire: de cette union naît un fils, Marcel.

En 1908, il achète, route de Thionville à Woippy, à la Maison Neuve, une maison construite en 1852 par un officier français. Il y construit lui-même ses serres et débute son activité en 1911: quand éclate la guerre, cinq serres sont déjà construites.

Le 2 août 1914, Ernest Kempnich est mobilisé à la caserne de la Seille à Metz, où il est employé à la cantine. Démobilisé pour pouvoir se consacrer à la culture des légumes, il est à nouveau appelé le 16 novembre 1916 et envoyé sur le front russe, à Riga. Les usines sidérurgiques de Maizières-lès-Metz demandant son retour pour qu'il puisse livrer le produit de ses récoltes, il est démobilisé le 15 avril 1917.

Ernest Kempnich redémarre son activité d'horticulteur en 1919. L'année suivante, il devient président de la société d'horticulture (en sommeil depuis 1870). En octobre 1924, au cours d'un banquet au restaurant "A la Ville de Lyon" à Metz, il reçoit le Prix d'honneur du Président de la République pour une exposition de cyclamens. Il participe ensuite à de nombreuses expositions à travers la France.



Devant « Le Cyclamen » à Woippy en 1929.

En 1928 il reçoit la palme d'honneur de l'agriculture et, en 1931, la rosette d'officier du Mérite Agricole. Quelques années plus tard, Ernest Kempnich ouvre rue Serpenoise, à Metz, un magasin de fleurs, tandis que son activité à Woippy même se développe (la culture des orchidées notamment) et que grandit la réputation du « Cyclamen ».

Septembre 1939 : la guerre éclate. Le 17 juin 1940, Metz et Woippy sont occupés par les Allemands. En novembre, la famille Kempnich est expulsée et se réfugie à Nyons. La Gestapo recherche Ernest Kempnich à son magasin de Metz pour l'expulser, mais il est à ce moment-là à Woippy. Le lendemain marquant la fin des expulsions, il restera seul en Moselle. Le 22 juin 1941, le jour de l'invasion de l'URSS par Hitler, un soldat en uniforme allemand, enrôlé contre son gré, est chargé d'acheter des fleurs pour l'anniversaire d'un Oberleutnant; il se rend à Woippy où il achète une magnifique gerbe, avec laquelle il rejoint au café voisin la personne qui l'a conduit chez Kempnich... les clients ébahis voient entrer un soldat de la Wehrmacht portant un bouquet de fleurs tricolores !

Ernest Kempnich devient membre d'une filière d'évasion pour les prisonniers français. Le 26 août 1941, il fait passer la frontière à son 26^e évadé, qu'un transporteur ami cache dans son camion, entre des sacs de ciment qu'il livre en zone libre. Au printemps 1944, rencontrant dans le train trois personnes dont l'aspect lui donne à penser que ce sont des évadés, Kempnich leur propose ses

services... il s'agit en fait du passeur Roger Erler, de Metz et de deux officiers armés prêts à tout pour réussir leur évasion; ils tentent de neutraliser leur interlocuteur, qui les met rapidement en confiance et leur permet de passer un contrôle de police français. Kempnich les conduit ensuite dans un café de la rue Saint-Jean, où ils passent la nuit. Le lendemain, il emmène les deux officiers à la préfecture, où ils reçoivent des papiers d'identité ainsi que de l'argent et des billets de train pour Lyon.

Cachant bien son jeu, Ernest Kempnich n'hésite pas à trinquer avec les Allemands qui viennent lui acheter des fleurs, soutirant même des renseignements à ceux qui sont ivres. Mais il court aussi des dangers: en décembre 1942, dénoncé comme « bon Français », il est convoqué par les autorités d'occupation, emprisonné au grand séminaire puis relâché faute de preuves. Au début de 1943, inscrit sur une liste de déportation pour la Tchécoslovaquie, il se teint les cheveux pour ne pas être reconnu et se réfugie chez des amis en Alsace. Le danger passé, il rentre à Woippy.

Le 27 mai 1944, un bombardement allié qui doit anéantir l'usine Hobus Werke manque sa cible et détruit la propriété et les serres d'Ernest Kempnich, qui échappe par miracle à la mort et va s'installer rue Serpenoise à Metz.

A partir de l'automne 1943, Kempnich joue un rôle plus actif dans la Résistance messine, puisqu'il est membre des F.F.I., avec le matricule 211097. En juillet, il cache dans son appartement de la rue Serpenoise un poste émetteur qui lui est confié par Alfred Krieger, alias le commandant Gregor, chef des F.F.I. de Moselle. En août, un opérateur prend les premiers contacts avec Londres. Mais les Allemands cherchent à repérer le poste, que Kempnich lui-même déménage à bicyclette en le cachant dans un cageot sous des fleurs, et qu'il réussit à transporter chez un horticulteur de Plantières.

Au mois d'août, il est suffisamment connu des autorités allemandes pour être



Ernest Kempnich devant les ruines de sa propriété, indiquant l'endroit où il faillit trouver la mort pendant le bombardement du 27 mai 1944.



Ernest Kempnich, debout et ceint de l'écharpe tricolore.
A droite, le commandant Gregor.

incrit sur une liste d'otages, aux côtés des curés de Sainte-Ségoène et de Saint-Vincent, de quelques industriels, commerçants, médecins et avocats... mais l'évacuation de Metz par les Allemands le 1er septembre leur fait oublier ces otages.

Entre temps, Ernest Kempnich est nommé par la résistance messine adjoint au maire intérimaire de Metz Edmond Moppert, et chargé de l'organisation des services municipaux. Le 8 septembre 1944, il procède clandestinement, dans sa salle à manger de la rue Serpenoise, au mariage d'un sous-officier F.F.I., en présence du commandant Gregor.

Après la libération de Metz par les Américains, Ernest Kempnich siège au conseil municipal, dirigé par Gabriel Hocquard. Le 15 juillet 1945, une ordonnance du préfet de Moselle le nomme membre de la commission départementale d'épuration des entreprises. L'année suivante, une polémique se fait jour dans la presse messine quant à son rôle effectif dans la résistance. Le Lorrain du 8 novembre publie un article signé Siméon, niant les actions de Kempnich pendant l'occupation, lui reconnaissant seulement la mise à disposition de son appartement pour les contacts radio avec Londres. Quelques jours plus tard, dans le Messin, l'ex commandant Gregor, devenu député, s'élève fermement contre ces attaques, certifiant le rôle joué par l'horticulteur woippycien.

Lors des élections municipales d'octobre 1947, Kempnich est élu sur la liste gaulliste de Raymond Mondon. Le 25, en tant que doyen d'âge, il préside la séance de l'élection du maire et des adjoints, parmi lesquels il est élu. Officier de l'état-civil, il signe en décembre 1947 une mention marginale et un additif à un acte de décès... celui de Jean Moulin. Réélu en 1953, il accomplit encore un mandat municipal, mais décide en 1959 de ne pas se représenter.

On ne peut évoquer la carrière d'Ernest Kempnich sans parler du film « Le Père Tranquille », réalisé dès 1946, dont il est indirectement le héros et dans lequel son rôle est tenu par le populaire acteur Noël-Noël. Tout commence le 21 février 1945, lorsque le journal Paris Presse publie en première page un article relatant son action durant l'occupation. Le 7 avril 1946, son auteur, le journaliste Merry Bromberger, informe Marcel Kempnich que Noël-Noël, s'inspirant de son action, tourne un film sur la résistance en romançant son histoire et en la situant en Charente : « J'avais eu quelques mois après la libération, écrit l'acteur au résistant, l'intention d'écrire un film sur le travail héroïque et bénévole des agents des réseaux. Un titre était déjà trouvé : « Le père tranquille », car je connaissais un résistant que l'on surnommait ainsi. Quand j'ai lu dans un quotidien de Paris le récit de votre activité si courageuse, j'ai compris que j'avais découvert le



14 juillet 1952, place de la République :
le général Zeller remet la Légion d'Honneur à Ernest Kempnich.

père tranquille numéro un et je me devais d'essayer de célébrer son histoire par le truchement de mon film. Et vous voilà l'âme de mon héros... C'est votre héroïsme calme, simple, narquois, bien de chez nous, qui aura été mon principal modèle ».

Le film sort à Metz au cinéma Palace le 12 novembre 1946, en présence d'Ernest Kempnich, de

Noël-Noël et de personnalités de la région messine parmi lesquelles le député Raymond Mondon.

Le 18 février 1972, Noël-Noël contacte Ernest Kempnich (installé depuis 1949 à Scy-Chazelles) pour lui signaler que le film va passer à la télévision dans l'émission « Les Dossiers de l'Ecran », et sera suivi d'un débat sur la Résistance. Le 14 juin, âgé de 90 ans, Kempnich est l'invité d'honneur d'Armand Jammot, aux côtés du colonel Rémy qui le félicite de son courage. De nombreux téléspectateurs lui apportent en direct le témoignage de leur admiration et de leur soutien. Le débat est aussi l'occasion pour lui de retrouver quelques personnes que, trente ans plus tôt, il a aidées à s'évader ou à passer en France.

Ernest Kempnich meurt le 1er janvier 1978, à l'âge de 95 ans... quatre ans jour pour jour après avoir rédigé lui-même son avis de décès, avis dans lequel il rappelait que « La vie n'est qu'une étincelle entre deux éternités ».

D'après les recherches et les témoignages de Madame **Michèle GRANDVEAUX**, petite-nièce du Père Tranquille



Ernest Kempnich dans ses serres de Scy-Chazelles (14 décembre 1965).

Forces Françaises de l'Intérieur
Département de la Moselle

MEZ, le 7 Mai 1945
21, Avenue Serpentina

1945

Le Chef départemental

Certificat de Résistance.

Le Commandant KRIEGER, Chef départemental des F.F.I. de Moselle certifie que Monsieur KEMPNIH Ernest (Pseude Jean) a fait partie de la Résistance comme membre actif pendant la période d'occupation. Il était notamment chargé de l'organisation des services municipaux et a été désigné comme adjoint au Maire intérimaire. Il faisait également partie du service "R" et à plusieurs reprises a mis son propre logement à la disposition de l'opérateur pour les émissions du poste clandestin.

Seu patriotisme, seu courage comme seu attitude en général, es digne de tout éloges.

Le Chef de Bataillon KRIEGER
Chef départemental des F.F.I. de Moselle.



Krieger

#

*Avec ordre de mission précise
de Mai 1944*

Krieger

Certificat de Résistance signé du
commandant Krieger, alias GREGOR.



OFFICE DE RADIODIFFUSION-TELEVISION FRANÇAISE

Monsieur Ernest KEMPNIICH
La Lézardière
57 - SCY-CHAZELLES
(Par Moulin-Lès-Metz)

Paris, le 6 Juin 1972

Monsieur Armand JAMMOT
O.R.T.F.
18 Av. Matignon
PARIS 8°
Tél : 359 99 31

Monsieur,

Je tiens à vous remercier pour l'accord donné concernant votre participation à notre émission des "Dossiers de l'Ecran" consacrée à la Résistance.

Je vous confirme que nous serons très heureux de vous accueillir le Mercredi 14 Juin, au siège de la Télévision Française, 15 Rue Cognacq-Jay (Paris 7°) à 19H.45 en salle de Conférences du Premier Etage.

Il est entendu que l'O.R.T.F. vous remboursera vos frais de transport et de séjour après l'émission, et ce sous forme de contrat. D'autre part, nous vous avons réservé une chambre pour 2 personnes à l'hôtel "Château Frontenac", 54 Rue Pierre Charron (Paris 8°) pour la nuit du 14 au 15 Juin.

Nous nous tenons à votre entière disposition pour répondre à toutes les questions que vous aurez à nous poser au sujet de cette émission.

Dans l'attente de vous rencontrer, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

A. JAMMOT

Lettre d'Armand JAMMOT, responsable des "Dossiers de l'Ecran",
à Ernest Kempnich (6 juin 1972).